

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche.

À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Liéna reçut cette phrase comme une injonction à agir et n'eut pas le temps de réfléchir au bienfondé de sa réaction, elle ouvrit la porte d'entrée et pénétra dans l'appartement. Elle la referma derrière elle en prenant soin de ne pas faire de bruit.

Maintenant qu'elle était à l'intérieur, elle songea qu'il fallait qu'elle *bipe* Tébio, un de ses collègues du cabinet médical afin qu'il intervienne à sa place au 5<sup>ème</sup>. Elle ne se faisait pas de souci pour Florence sa patiente depuis cinq années, Liéna au téléphone l'avait rassurée une fois de plus avant de se déplacer. Ce dont souffrait Florence aujourd'hui, c'était de solitude et tout bien réfléchi, cette drôle de circonstance lui permettrait de faire la connaissance de Tébio.

Étrangère à ce lieu, Liéna se questionna sur son droit à se trouver dans ce logement du 4<sup>ème</sup>. Elle avait l'impression d'être dans la peau d'une cambrioleuse, à la différence qu'elle n'était rien venue chercher et qu'elle ne savait pas ce qu'elle allait trouver. Depuis l'entrée, le seul chemin possible était celui offert par un long couloir haut de plafond, étroit et obscur. Elle avança à pas feutrés sur l'épaisse moquette grise du corridor, dépassa quatre portes closes pour se diriger vers celle du fond laissée entrebâillée.

Arrivée au bout du passage d'où avait émergé la phrase énigmatique, elle poussa délicatement le vantail et s'arrêta sur le seuil, stupéfaite du contraste. Alors que le couloir apparaissait étroit et sombre, la pièce qui l'accueillait se révélait vaste et claire, chacun des murs disposant d'une large fenêtre laissant filtrer des flots de lumière.

Dans ce salon chargé de mille objets régnait un calme assourdissant et quelque peu oppressant, semblable à ce que l'on ressent à l'intérieur d'une chambre anéchoïde où le silence pèse sur les tympans.

Liéna prit le temps de parcourir le séjour des yeux avant de se mettre à la recherche de la voix qui l'avait appelée : quel bazar ! se dit-elle.

Les livres envahissaient l'espace, depuis une grande bibliothèque jusqu'à un canapé en passant par deux fauteuils dont elle avait peine à distinguer la couleur. Quelques CD aussi et un imposant écran de télévision. Ce décor la plongeait dans les années 2020 souvent évoquées par ses parents. En détaillant la pièce, elle se fit la remarque qu'il n'y avait aucun objet supra-intelligent, rien d'actuel comme si le décor avait été figé suite à un accident nucléaire. Elle comprenait aisément que l'habitant des lieux ait préféré conserver son environnement de l'époque ; refuser le présent en continuant d'évoluer dans un passé regretté, se mentir à soi-même pour supporter l'in vraisemblable.

Au milieu de cette atmosphère inanimée, elle repéra une table basse avec deux tasses remplies d'un breuvage fumant accompagnées d'une assiette pleine de biscuits fort appétissants : le maître des lieux était décidément persuadé qu'il aurait une visite aujourd'hui.

Elle leva les yeux et découvrit au plafond une magnifique roue du zodiaque et une carte du ciel divisée en douze Maisons, signe que son hôte était féru d'astrologie. Alors qu'elle était adolescente, sa grand-mère avait tenu à interpréter son thème astral. Liéna avait accepté pour lui faire plaisir, convaincue en son for intérieur qu'il ne s'agissait-là que de balivernes. D'ailleurs, rien de ce qu'avait prédit son aïeule ne lui était arrivé.

Scrutant à nouveau le rayonnage, elle nota sur une des étagères la présence de deux livres précieusement maintenus l'un contre l'autre par deux mains de plâtre. Liéna s'approcha, curieuse de connaître les lectures qui tenaient tant à cœur au propriétaire des lieux. Elle lut : « Sauver la Terre » et « la cartomancie en dix leçons » : quelle drôle d'association ! Elle connaissait le premier, écrit par Yves Cochet et Agnès Sinaï dans les années 2000 dans lequel les auteur·es alertaient déjà sur l'état de notre planète.

Les politiques n'avaient pas agi pour limiter le dérèglement climatique et la première des conséquences était l'augmentation marquée des températures. D'ailleurs, les parents de Liéna avaient décidé de déménager dans le Nord comme de nombreux méditerranéens, devenant ainsi les nouveaux migrants climatiques. Liéna ne les avait pas suivis, préférant rester à Marseille. Elle était jeune et supportait sans trop de difficultés les conséquences du changement climatique. Son métier l'accaparait véritablement et c'était réciproque. Infirmière praticienne spécialisée première ligne, elle travaillait en binôme avec Charlotte, médecin généraliste.

Alors qu'elle méditait sur le choix de ces deux livres mis en valeur dans la grande bibliothèque, la voix la rappela à son objectif : « Allez-vous arriver jusqu'à moi ? »

Liéna fit quelques pas en direction de la source sonore cachée derrière un paravent en bambou. Elle passa la tête par côté et remarqua d'abord un doigt pointé dans sa direction puis, au second plan, une main qui brandissait une carte, la dame de cœur. Levant les yeux vers son interlocuteur, elle découvrit un regard déçu qui lui dit :

- Vous êtes vraiment trop jeune !

L'homme qui s'adressait à elle était assis à une table circulaire sur laquelle étaient disposés une tête de mort, une bougie allumée, une boule de cristal posée sur un coussin, des cartes étalées face retournée sur une nappe blanche et, ce qui ressemblait à un calendrier. Il portait sur la tête un large turban pourpre orné d'une plume et de pierres précieuses, des lunettes rondes et une barbe blanche tellement longue qu'elle donnait très envie d'être raccourcie. Ses bras semblaient alourdis par le poids de ses amples manches et quand le regard de Liéna prit du recul, elle s'aperçut qu'il était tout de violet vêtu : un somptueux mélange entre Merlin et Aladin. Comment un homme habillé de façon si pittoresque pouvait-il garder son sérieux ?

- Vous, vous semblez vraiment bien vieux !

Surpris par la remarque, il s'esclaffa.

- Vous avez de l'humour. Voilà longtemps que je n'avais pas ri de si bon cœur, j'avais oublié le bien que cela procure. Veuillez m'excuser pour mon accueil quelque peu abrupt mais je m'attendais à recevoir une femme d'âge mur. Pour dire les choses simplement, elle devait être aussi vieille que moi. Si je suis aussi formel que ça, c'est que je suis cartomancien et cristallomancien, mes cartes et ma boule de cristal ne me mentent jamais. Voilà des années que je suis impatient de rencontrer ma partenaire et pour m'assurer à nouveau des prédictions jusqu'ici obtenues, j'ai pratiqué une ultime séance hier soir, au coucher du soleil, vous savez sans doute que c'est le moment de la journée où les vibrations astrales sont optimales. Et bien, une fois de plus, c'est la dame de cœur que j'ai tirée en premier, signe qu'une femme d'un âge certain va venir à ma rencontre. Ma boule de cristal, fidèle à elle-même, m'a montré des nuages blancs se déplaçant vers le haut, preuve que des événements positifs vont m'arriver. Mais plus que cela encore, le visage d'une femme est apparu surgissant au milieu de ces nuages. Je n'ai plus une très bonne vue, je vous l'accorde, mais il ne fait aucun doute que ce visage était bien ridé, comme le mien.

- Comment pouvez-vous être sûr que la femme que vous attendez viendra aujourd'hui ?

- Tout simplement avec mon pendule divinatoire

Il sortit alors de sa manche gauche une ficelle au bout de laquelle se balançait une agate et tira le calendrier à lui. Puis, il saisit la cordelette délicatement entre le pouce et l'index de sa main droite et lui fit parcourir les différentes colonnes des mois de l'année. Le pendule d'abord immobile se mit à osciller frénétiquement au-dessus du 25 mai : c'était aujourd'hui !

Liéna ne souscrivait à rien de tout cela, mais elle ne souhaitait pas aller à l'encontre des convictions du vieil homme. Après tout, sa recherche et son attente lui donnaient un espoir qu'elle ne se permettrait en aucune façon d'anéantir.

- Il faut croire que je suis celle que le cosmos vous envoie, dit-elle en souriant, mais je comprends votre désillusion. Je m'appelle Liéna et vous ?

- Antoine

- Antoine, j'ai remarqué vous vous apprêtiez à servir le thé, m'inviteriez-vous ?

Antoine esquissa un sourire mitigé, dépité par le jeune âge de Liéna mais ravi de partager un moment en si bonne compagnie. Ayant pris place autour de la table basse, ils entamèrent une discussion à bâtons rompus comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Antoine évoqua son passé heureux d'avant la crise climatique, la solitude qui lui pesait depuis des années mais également son amour pour les livres ; Liéna lui parla de son enfance, de ses parents, de la plénitude qu'elle ressentait souvent dans son travail qui était avant tout source de liens.

Quand arriva l'heure de sa pause déjeuner, Liéna dut prendre congé. Encore sur le palier de l'appartement d'Antoine, et alors qu'elle s'appêtait à contacter Tébio pour savoir comment s'était passé sa visite chez Florence, elle se souvint qu'elle avait oublié de le *biper* : la vieille dame était restée seule toute la matinée. Elle l'appela, lui présenta ses excuses et lui détailla les raisons qui l'avaient retenue au 4<sup>ème</sup> étage. C'est lorsqu'elle prononça le prénom « Antoine » qu'elle fit un lien entre les occupants des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> étages : et si Florence pouvait être la compagne qu'espérait Antoine ? Liéna s'étonna quand sa patiente lui annonça qu'elle ne connaissait pas son voisin du 4<sup>ème</sup>, un homme très seul d'après la concierge, et qui ne sortait pratiquement pas de chez lui ; comme elle, dut-elle avouer. Liéna alors prise d'une inspiration soudaine lui proposa de monter accompagnée d'Antoine. Florence, d'abord surprise par la proposition qu'elle considéra quelque peu insensée, marqua un temps d'hésitation, avant d'accepter, la tentation de l'aventure s'avérant plus forte.

Elle sonna à nouveau au 4<sup>ème</sup> porte gauche et invita Antoine à rencontrer la femme qu'il attendait depuis ce matin. Ravi d'entendre que la prédiction était en passe de se réaliser, Antoine se fit une joie de suivre Liéna pour faire la connaissance de sa voisine.